

==== Jérémie 1 ====

L'appel et la mission de Jérémie

Dayton Keesee

La charge de prophète ne fut pas donnée à Jérémie par un être humain¹, mais par Dieu lui-même. C. J. Ball attire l'attention du lecteur sur ce fait :

Il est clair que nous avons devant nous [au premier chapitre] l'introduction de l'auteur pour tout le livre. Si nous voulons saisir de façon satisfaisante le sens de l'activité de Jérémie, aussi bien pour son époque que pour la nôtre, nous devons bien peser la force de cet avant-propos. La carrière d'un véritable prophète (...) implique sans doute un appel particulier, ou une vocation. Dans cette préface au récit du travail de sa vie, Jérémie décrit cet appel comme un événement unique et défini dans l'histoire de sa vie².

¹ "Les prophètes représentaient une puissante influence dans la vie religieuse, sociale et même politique de l'histoire de l'Ancien Testament. Ces hommes portaient un message venant de Dieu. Le terme "prophète" en lui-même est significatif. Il est traduit de trois termes dans la langue hébraïque. Les deux premiers viennent du verbe *Ro'eh*, utilisé onze fois, et *Choze*, utilisé vingt-deux fois. Ces mots signifient 'voir', suggérant l'idée d'un homme de vision ; c'est pourquoi le prophète est également appelé un 'voyant'. Il est capable d'accéder à des réalités spirituelles indisponibles à d'autres personnes. Le troisième terme, *Nabhi*, utilisé environ trois cents fois et signifiant 'annoncer' ou peut-être 'bouillonner', représente le prophète comme un orateur. Ainsi, il est celui qui reçoit un message primordial et doit déclarer ou 'annoncer' ce message. D'autres termes étaient également utilisés au sujet de ces dirigeants religieux de l'Ancien Testament : 'sentinelles', 'hommes de Dieu', 'serviteurs de l'Éternel', 'messagers de l'Éternel', 'interprètes', hommes 'de l'Esprit' - H. I. Hester, *The Heart of Hebrew History* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1962), 273.

² C. J. Ball, "The Prophecies of Jeremiah" in *The Expositor's Bible*, éd. W. Robertson Nicoll (London : A. C. Armstrong and Son, 1903), 59.

Cet appel vint à Jérémie, "fils de Hilqiyahou, l'un des sacrificateurs d'Anatoth, dans le pays de Benjamin" (1.1). Il est apparemment impossible de déterminer si le père de Jérémie était le souverain sacrificateur du même nom (Hilqiya) au moment des réformes de Josias. Théo Laetsch écrit :

Le lien entre Hilqiyahou, père de Jérémie, et le souverain sacrificateur nommé dans 2 Rois 22.3sv et 2 Chroniques 34.8sv ne peut être établi. Les souverains sacrificateurs habitaient généralement à Jérusalem ; il est même possible que l'expression "des sacrificateurs d'Anatoth, dans le pays de Benjamin" ait été placée dans le texte pour empêcher une confusion entre le père de Jérémie et le souverain sacrificateur Hilqiya³.

Cependant, *The Pulpit Commentary* déclare :

Il n'est pas improbable que le père de Jérémie soit le souverain sacrificateur qui trouva le livre de la Loi dans le temple. Nous savons en tout cas que Jérémie était membre d'une famille de sacrificateurs (...) ; et le fait qu'il avait des relations haut placées est probable quand on considère le respect dont témoignent à son égard autant les rois successifs de Juda — Yehoyakim et Sédécias — que Guedalia et Ahiqam, gouverneurs nommés par le roi de Babylone⁴.

James E. Smith, notant également que Jérémie avait des amis haut placés, signale que son oncle

³ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 19.

⁴ T. K. Cheyne et W. F. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), iii.

POINTS FORTS. Sujet : L'appel de Jérémie comme prophète en Juda. **Scène :** Le début de sa carrière prophétique dans le royaume du sud, Juda, pendant le règne de Josias. **Vérité à retenir :** 1.4-5.

(32.7) et le mari de Houlida la prophétesse (2 R 22.14) s'appelaient tous deux Challoum. S'il s'agit du même homme, Jérémie est encore une fois lié à des parents ayant beaucoup d'influence à l'époque des réformes de Josias⁵. Ainsi il devient évident que Jérémie faisait partie d'une famille influente en Juda, que son père soit ou non le souverain sacrificateur.

À ce fils d'Hilqiyahou, vint "la parole de l'Éternel" (v. 2) pendant plus de 40 ans. Jérémie commença son ministère prophétique dans la treizième année du règne de Josias (627 av. J.-C.) et continua pendant les règnes de Yoahaz (Challoum, 2 R 23.30-31 ; Jr 22.11), Yehoyakim (Jr 35.1 ; 36.1 ; 45.1), Yehoyakîn (Koniahou, 2 R 24.6-16 ; Jr 22.24-30) et Sédécias (2 R 24.17 ; Jr 1.3 ; 39.1-7). Même après les règnes de ces rois, Jérémie continua son œuvre prophétique parmi le "reste" qu'il obligea à descendre en Égypte avec lui (chapitres 41-44).

LA MISSION PROVIDENTIELLE (1.4-9)

La déclaration inspirée trouvée dans Jérémie 1.5 est l'un des exemples du dessein providentiel de Dieu pour le salut de son peuple. Les plans de Dieu furent établis avant notre naissance (cf. Gn 25.21-24 ; Ps 139.14-16 ; Mt 1.20-21 ; Ga 1.15-16). Comme il n'y a pas en lui de considération de personnes (Ac 10.34-35), nous pouvons être assurés de son dessein pour chacun d'entre nous. Ses desseins ne s'arrêtent pas avec les jumeaux dans le sein de Rébecca, ni avec la vie de Jérémie, Jésus ou Paul. Notons le plan spécifique développé pour Jérémie :

Avant que je ne te forme⁶ dans le ventre de ta mère, — Dieu l'a créé

Je te connaissais, — Dieu l'a connu

Et avant que tu ne sortes de son sein,

Je t'avais consacré⁷ — Dieu l'a voulu

Je t'avais établi⁸ prophète pour les nations —

⁵ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 42.

⁶ Hébr. *yatsar* : potier, créateur d'activité humaine (d'Adam, Gn 2.7-8 ; d'Israël, Es 43.1, 21 ; 44.2, 24 ; de Jérémie dans le sein de sa mère, Jr 1.5), façonneur, metteur en place (Jr 33.2).

⁷ Hébr. *qadesh* : être pur, saint devant Dieu (Ex 19.10, 14 ; 28.41 ; Lv 27.14).

⁸ Hébr. *nathan* : donner, faire recevoir, livrer au pouvoir de quelqu'un (Es 50.6), accorder gloire ou puissance à quelqu'un (Ps 68.36 ; Jr 13.16), enseigner (Pr 9.9), permettre, placer (Gn 15.10 ; 1 R 7.39 ; Ez 3.20), établir quelqu'un pour faire une chose (Gn 17.5 ; Ex 7.1). Ces définitions sont à considérer à la lumière de la pratique actuelle qui consiste à ordonner des prédicateurs ou des anciens.

Dieu l'a envoyé (1.5).

Dieu avait tellement de considération et d'ambitions pour son prophète ! Mais ces paroles, bien qu'exprimant très précisément l'intention divine, ne doivent pas être comprises comme excluant toute volonté humaine. En effet, au verset suivant, Jérémie commence à exercer sa volonté, pour résister à la mission divine ! Le mélange de la volonté de Dieu précédant notre naissance, et la réalité de la volonté humaine est examiné avec soin dans *The Pulpit Commentary*, qui décrit ainsi ces deux facteurs :

Considérons les caractéristiques de la prédestination divine. 1. Elle implique une (1) pré-connaissance. Dieu a son idée sur un homme et sa mission, avant même de former le germe initial de sa vie ; elle implique (2) une sanctification, ou une mise à part, par laquelle l'homme est considéré par Dieu en relation avec la mission qu'il lui destine ; et elle implique (3) une pré-ordination, une action divine correspondant à l'idée et au but divins et tendant à les réaliser. Toute vie est prophétisée dans l'Esprit de Dieu par sa pensée à son égard, et elle vient dans le monde entourée du but divin, enveloppée et tirée par les cordes invisibles des desseins de Dieu. 2. Prédestination ne veut pas dire fatalisme ; elle prend en compte la liberté de l'action et de la responsabilité humaines. D'un côté, nous devons en conclure, puisqu'elle existe, que Dieu accorde certaines possibilités (dans certaines limites) à chaque homme ; de l'autre, nous devons reconnaître que ces possibilités et ces limites ne seront atteintes que dans l'exercice de la volonté humaine. L'homme possède une vocation divine, mais il peut la négliger ou échouer dans l'accomplissement de l'idée de Dieu pour sa vie. Il porte en lui-même la responsabilité pour la réalisation de son destin⁹.

Au départ, Paul persécuta l'Église, il résista à l'intention de Dieu à son sujet (Ac 26.9-11 ; Ga 1.15-16) ; mais Jésus fit dès le début la volonté de Dieu pour lui, il s'occupa des affaires de son Père (Lc 2.41-52 ; Jn 6.38). Connaissez-vous la volonté de Dieu pour votre vie ? De quelle manière voulez-vous accomplir cette volonté ?

Réponse de Jérémie à la mission (v. 6)

Notons bien la réponse de Jérémie à la tâche que Dieu lui donne : "Ah ! Seigneur Éternel ! Je ne sais point parler, car je suis un jeune garçon" (1.6). Cette réponse négative — et critiquable — ressemble à celle de l'homme qui nous enseigne

⁹ Cheyne et Adeney, 5.

avec force, tout en disant qu'il ne sait pas enseigner, ou à celle de l'homme qui passe beaucoup de temps à nous dire qu'il n'a pas de temps ! Même la pensée de Jérémie, selon laquelle il était trop jeune pour cette mission, ne suffit pas pour l'excuser. Combien souvent Dieu a-t-il appelé des jeunes pour accomplir ses desseins (cf. 1 S 17.42-53 ; Es 11.6 ; Mt 18.1-3 ; 1 Tm 4.12-16). Plus tard, Jérémie dira :

Il est bon pour l'homme
De porter le joug dans sa jeunesse (Lm 3.27).

G. Campbell Morgan est sans doute plus juste envers Jérémie dans la remarque suivante :

C'était le cri de la faiblesse, non du refus. Non pas 'Je ne parlerai pas', mais 'Je ne sais pas parler'. Ce cri venait de la conscience de la redoutable dignité à laquelle Dieu l'appelait, de la majesté suprême et accablante du devoir qui consistait à transmettre la parole de Dieu aux nations. Reconnaisant un destin auquel il ne pouvait échapper, il déclarait par ses sanglots qu'il était incapable de l'accomplir. Jérémie entendit l'appel de Dieu comme celui de son Maître Suprême, le Dieu tout-puissant. Le nom même qu'il utilisa révèle le sens qu'il avait de son destin : "Ah ! Seigneur Éternel !" Cette réponse décrit à la fois son désir d'obéir et l'agonie de sa faiblesse¹⁰.

Dieu répond à Jérémie (vs. 7-9)

Lorsque Moïse refusa l'appel de Dieu de délivrer Israël de son esclavage en Égypte, la colère de l'Éternel s'enflamma contre lui (Ex 4.14) ; mais devant le cri de Jérémie, Dieu réagit avec des paroles de confiance et d'encouragement :

Tu iras vers tous ceux contre qui je t'enverrai,
Et tu déclareras tout ce que je t'ordonnerai.
Ne les crains pas ;
Car je suis avec toi pour te délivrer,
— Oracle de l'Éternel (1.7-8).

Ce qu'écrivit William Hendriksen est peut-être vrai : "[Jérémie] ne se serait jamais porté volontaire pour être prophète. Il fut enrôlé de force¹¹." Mais Dieu connaissait son prophète, et il savait qu'il avait en lui une nature qui grandirait, qui parlerait, et qui répondrait chaque fois que Dieu lui demandait d'agir. Trop de prédicateurs ont essayé de représenter Dieu et sa Parole sans préparation adéquate (cf. Es 29.13-14 ; Mt 15.8-9). Mieux vaut hésiter, le temps

¹⁰G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 23.

de se préparer, que de se précipiter, sans l'autorité de Dieu, et s'exposer au besoin du repentir (Jr 14.14 ; 23.21, 32 ; cf. Rm 10.2-3). Ce contraste est décrit par le commentateur Adam Clarke :

Ceux que Dieu n'a jamais appelés accourent,
en vue des honneurs et des honoraires ; les
autres entendent l'appel avec crainte et tremble-
ment, et ne peuvent avancer que dans la force
de l'Éternel.

Comme est prêt à partir,
L'homme que l'Éternel n'a jamais envoyé !
Comme il est timide, embarrassé et lent,
L'instrument choisit par Dieu !¹²

La clef de l'aptitude de Jérémie n'était ni son âge, ni sa personnalité magnétique, ni ses capacités mentales ; c'était (comme le temps allait le démontrer) le fait que Dieu était avec lui, pour le délivrer et pour mettre ses paroles dans sa bouche (vs. 8-9). Lorsque Jérémie écrivit que "l'Éternel étendit la main et toucha ma bouche" (v. 9), "il pensait évidemment au séraphin qui toucha la bouche d'Ésaïe avec la braise prise sur l'autel" (Es 6.7). Les mots sont identiques, et peuvent même être considérés comme une citation¹³.

Theodore Laetsch souligne encore l'importance de la parole de l'Éternel adressée à Jérémie :

Pendant toutes les années de l'activité prophétique de Jérémie, dont l'étendue est décrite aux versets 2 et 3, il fut soumis à la Parole de l'Éternel. Chacune de ces paroles le saisit, dirigea ses perspectives, ses émotions, son caractère, tout son être (cf. Jr 15.15-21 ; 20.7-18 ; 23.29 ; Am 3.8b). Cette Parole divine le fortifia et le soutint dans l'accomplissement de cette tâche quasi surhumaine qui lui fut imposée par l'appel de Dieu. Bien que parfois la lutte fût âpre, il sortit en vainqueur de chaque bataille avec ses ennemis, de chaque conflit avec sa propre chair, de chaque confrontation avec Dieu, parce que la Parole de Dieu le possédait, le serrait avec puissance et amour, lui donnant sa force, son endurance, sa patience, sa fidélité constante¹⁴.

LA MISSION EXPLIQUÉE (1.10-16)

L'influence très large des discours et du ser-

¹¹William Hendriksen, *Bible Survey : A Treasury of Bible Information* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1953), 267.

¹²Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, Isaiah to Malachi (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 254.

¹³Ball, 60-61.

¹⁴Laetsch, 20.

vice de Jérémie est décrite par Bill Banowsky : “Quand Dieu lui dit : ‘Voici que je mets mes paroles dans ta bouche’, Jérémie commença un pèlerinage qui devait conduire l’humanité de la vallée des ossements desséchés jusqu’au mont de la Transfiguration¹⁵.” En un seul verset, Dieu résume cette tâche à ramifications multiples auprès des nations et des royaumes. Nous présentons ce verset de façon schématique, pour montrer le parallèle entre l’œuvre prophétique de Jérémie et celle de l’évangéliste en Christ :

Oeuvre du prophète (Jr 1.10)	Oeuvre de l’évangéliste (2 Tm 4.1-5)
arracher	convaincre
abattre	
faire périr	
détruire	reprendre
bâtir	
planter	exhorter, avec toute patience et en instruisant

Tout porte-parole de Dieu ferait bien d’examiner ses efforts et son efficacité dans les deux domaines critiques de la mission de Jérémie (également traités dans la charge de Paul à Timothée) :

Deux figures poétiques émergent dans la déclaration du prophète : celle de la plante et celle de la construction, le style étant celui de l’alternance. Une chose a-t-elle été plantée ? Tu l’arracheras. A-t-elle été construite ? Tu l’abattras. Ce qui a été planté et que tu as arraché, tu le laisseras, afin qu’il périsse. Ce qui a été construit et que tu as abattu, tu en réduiras les pierres en poudre. Voici l’œuvre destructrice de la parole.

Puis viennent les mots “pour que tu bâtisses et que tu plantes”, qui suggèrent le côté constructif du ministère prophétique. En vérité, “le devastateur est également le bâtisseur.” La parole de Dieu accomplit toujours cette double activité. Cette parole arrache et détruit toute plante qui ne vient pas de Dieu. Elle abat et détruit tout bâtiment dont il n’a pas posé les fondements. Mais la parole de Dieu n’a pas pour but ultime de renverser et détruire. Elle veut construire, elle veut planter selon la volonté divine, elle veut bâtir selon le fil à plomb¹⁶.

Au début du ministère de Jérémie, Dieu lui présente son travail en lui donnant deux visions. Après chaque vision, Dieu lui dit : “Que vois-tu ?” (vs. 11, 13). Dieu veut s’assurer que le prophète comprend sa mission. La question qu’il

pose est significative, puisque certains, tout en ayant des yeux, ne voient pas (Mt 13.10-16).

Dans chaque cas, Dieu félicite Jérémie d’avoir compris la vision de la manière voulue. Dieu lui donne alors une explication et une application brèves.

La branche d’amandier

Jérémie voit d’abord “une branche d’amandier hâtif” (v. 11). Dans l’hébreu, l’expression “amandier hâtif” constitue ici un jeu de mots. Le terme utilisé pour amandier au verset 11 est *shaked*, alors que le terme traduit “me hâte” (“je me hâte d’accomplir ma parole”, v. 12), est *shoked*. La vision concerne donc l’empressément de la part de Dieu d’accomplir fidèlement son dessein, même dans des circonstances difficiles. L’Éternel, celui qui garde Israël, ne doit ni sommeiller ni dormir (Ps 121.4). Il se hâtera d’observer les mauvaises voies de Juda ; quant au châtiment que méritent ces voies, l’Éternel accomplira sa parole¹⁷ (1.12 ; 31.28).

La marmite bouillonnante du côté du nord

La deuxième vision illustre la perspective de Dieu sur les affaires des hommes, et sa décision d’utiliser telle ou telle situation pour châtier. Jérémie voit “une marmite bouillonnante du côté du nord” (1.13). Une atmosphère se développe dans les contrées du nord de Juda, une atmosphère qui doit naturellement déborder sur les régions du sud.

Rien ne pourrait s’avérer plus approprié pour décrire les conditions politiques de l’époque que l’image d’un chaudron bouillonnant. Après la mort du roi assyrien Assurbanipal en 627 avant J.-C., tout le Croissant Fertile grouillait de projets de révolte. L’Empire assyrien basculait alors que le royaume néo-babylonien se dressait à l’horizon. Dans peu de temps, le contenu catastrophique de cette marmite politique allait se déverser sur les habitants de Juda. Le mot traduit “éclatera” dans la Colombe vient d’un terme hébreu signifiant “s’ouvrira” (cf. “va jaillir”, BFC). Cheyne suggère que le chaudron avait un couvercle qui, une fois enlevé, provoquerait le débordement (cf. “va déborder le malheur”, BJER) auquel fait allusion la prophétie. Le “malheur” ou calamité dont parle le verset 14 est l’invasion de Juda par les hordes de soldats babyloniens¹⁸.

Bien que Babylone fût à l’est de Juda, les

¹⁵ Bill Banowsky, “Jeremiah”, 2nd Annual Ft. Worth Christian College Lectureship (1961) : 307.

¹⁶ Morgan, 18.

¹⁷ Hébr. *asah* : travailler, produire, préparer, compléter, exécuter.

¹⁸ Smith, 138.

routes des caravanes approchaient Juda et Jérusalem par le nord. C'était sensiblement la même route empruntée par Abraham plusieurs siècles auparavant, lorsqu'il quitta Our-des-Chaldéens, alla à Harân, puis vint vers le sud, dans le pays de Canaan (Gn 11.28-12.5). Notons au verset 15 que les forces militaires venaient du nord, mais que c'était Dieu qui inspirait cette action, par la suite allant jusqu'à appeler Neboukadnésar, roi de l'Empire babylonien, "mon serviteur" (25.9 ; 27.6 ; 43.10).

Selon la promesse divine (2 R 24.1-2), chacun de ces rois du nord viendrait placer "son siège à l'entrée des portes de Jérusalem, devant ses murailles tout autour, et devant toutes les villes de Juda" (1.15). Il s'agissait donc d'une conquête totale.

L'Éternel fait comprendre à Jérémie au verset 16 la triple raison de ce jugement :

Ils m'ont abandonné — abandon de l'Éternel
 Ils ont offert de l'encens à d'autres dieux —
 idolâtrie
 Ils se sont prosternés devant l'ouvrage de leurs
 mains — déification de l'être humain

Chacun des ces actes de rébellion représente de multiples péchés. Abandonner Dieu, c'est délaisser sa Parole, son culte, ses prophètes, ses avertissements, ses promesses. Offrir des sacrifices à d'autres dieux, c'est renoncer à sa moralité et à sa spiritualité, c'est chercher un plaisir, une abondance et un pouvoir égoïstes. Adorer l'œuvre de ses mains, c'est promouvoir l'auto-indulgence et un comportement indigne. La nation avait besoin d'être purifiée, et Dieu était prêt à entamer ce processus. Josias, un jeune roi, et Jérémie, un jeune prophète, se dirigeaient déjà, par la providence, vers ce moment ultime.

EXHORTATION À ACCOMPLIR LA MISSION (1.17-19)

Dieu dit à Jérémie : "Toi donc, mets ta ceinture et lève-toi, tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai" (1.17a - BDS). Cet appel est dirigé directement à Jérémie, pour lui donner une mission envers son peuple et les nations. Dieu lui dit d'agir. Cette idée est bien expliquée par G. Campbell Morgan :

Cette expression "toi donc" constitue ce qui doit être le plus souligné dans ce chapitre. J'aimerais mettre les mots en rouge, pour arrêter l'œil du lecteur. "Toi donc !" Pourquoi donc ? Parce que Dieu a hâte d'accomplir sa parole ;

parce que Dieu préside sur le tumulte et le conflit entre les nations. "Toi donc, mets ta ceinture et lève-toi" et parle !¹⁹

Que Jérémie ne saisisse pas tout ce que Dieu lui dit n'est pas surprenant :

Et toi, mets une ceinture à tes reins, lève-toi et déclare-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence, de peur que je ne te fasse trembler devant eux. Voici que je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer, des murs de bronze contre les rois de Juda, contre ses ministres, contre ses sacrificateurs et contre le peuple du pays. Ils te feront la guerre, mais ils ne l'emporteront pas sur toi ; car je suis avec toi pour te délivrer, — oracle de l'Éternel (vs. 17-19).

Chaque parole, chaque phrase comporte une implication significative pour l'avenir de Jérémie. Voyons cela dans la liste suivante :

Préparation : "mets une ceinture à tes reins"²⁰
 Procédure : "lève-toi" (souvent très tôt, cf. 7.25 ; 25.4)
 Méthode : "déclare"
 Destinataires : "déclare-leur" (cf. Ac 5.19-20)
 Degré : "déclare-leur tout" (cf. Ac 20.20, 26-27)
 Source : "ce que je t'ordonnerai" (cf. 1 P 4.11)
 Besoin de Dieu : "ils te feront la guerre"
 Danger : "Ne tremble pas²¹ en leur présence" (cf. 15.19-21)
 Protection divine : "Je t'établis en ce jour" (cf. Mc 1.17)
 Sécurité : "une ville forte"
 Stabilité : "une colonne de fer"
 Résistance : "des murs de bronze"

Ces trois dernières images assurent que Jérémie sera à la hauteur. Pour apprécier ce que Dieu dit au prophète, nous devons comprendre l'énormité de sa tâche²². Devant les attaques menées contre Jérémie par différentes personnes

¹⁹ Morgan, 27.

²⁰ "Se préparer pour travailler (Pr 31.17 ; Lc 17.8), ou pour débattre (Jb 38.3 ; 40.7), ou pour lutter (1 S 25.13 ; Es 8.9). Jérémie devait être prêt pour tout, que ce soit pour le travail de la prédication, ou pour les débats exténuants et stressants avec ses adversaires, ou pour les persécutions, la faim, la soif, l'emprisonnement" - Laetsch, 30.

²¹ Hébr. *chathath* : casser, être brisé de peur, être confus, comme quand ceux qui sont saisis d'une grande terreur ont les genoux qui se frappent comme s'ils étaient cassés.

²² Vu la nature et la réponse de son auditoire, sa tâche consistait à faire bien plus qu'un simple enseignement ; "il dut subir un assaut constant de calomnie et de persécution. Extérieurement, il affronta ces abus comme une colonne de fer, mais intérieurement, c'était un homme brisé. Une fois, il chercha à mettre fin à son ministère de prophète. Seuls la conscience d'avoir été choisi pour cette œuvre, son engagement et la force énorme de la Parole de Dieu en lui, lui permirent de s'élever jusqu'au sommet de son appel" - Smith, 52.

en Juda, Dieu le protégera comme une ville forte (36.24-26). Face aux foules qui voudront détruire et lui et son message, le prophète aura toujours la force d'une colonne de fer (26.4-16). Lorsque les puissances étrangères pénétreront dans l'enceinte de Jérusalem, pour saisir ou massacrer les populations de Juda, Jérémie possédera la sérénité d'un mur de bronze (39.11-14). Dieu tient toujours ses promesses !

Saisissons le poids de l'environnement dans lequel Jérémie doit travailler. Il va rencontrer des "rois", des "ministres", des "sacrificateurs" et "le peuple" (v. 18), et tout ce monde va lui faire "la guerre"²³ (v. 19). Vous êtes-vous jamais trouvé devant un tel auditoire hostile, devant des groupes ou des individus qui s'opposaient féroce­ment à vous ? Jérémie a dû faire cela constamment.

Si Jérémie a compris toute la promesse de Dieu décrite dans ce premier chapitre, il s'accrochera aux mots : "Ils ne l'emporteront pas sur toi ; car je suis avec toi pour te délivrer"²⁴, — oracle de l'Éternel" (v. 19). Mais jusqu'au chapitre 20, le prophète ne comprendra ni tout ce qu'il aura à subir des habitants de Juda, ni à quel point in­devra compter sur Dieu pour le délivrer. Avant de le critiquer pour ces doutes et ces craintes,

demandons-nous honnêtement si nous-mêmes avons saisi la promesse du Christ à son peuple (Mt 28.20). Vivons-nous selon le principe énoncé par Paul, qui déclare que nous devons accepter tout ce qui nous arrive (cf. 1 Co 10.13 ; Ph 4.13) ? Avons-nous développé l'esprit décrit par l'épistolier aux Hébreux (13.5-6) ?

Nous devrions comprendre l'importance de ce premier chapitre, que Dieu a préservé pour nous. Morgan en résume ainsi le message :

Dieu entend que ce premier chapitre de Jérémie nous encourage. C'est "par la bouche des enfants et des nourrissons" (Ps 8.3) que Dieu fonde sa force. Il communique la capacité de proclamer sa parole non pas aux sages et aux prudents, mais aux âmes conscientes de leur propre manquement. Ainsi, le droit durable de proclamer la parole de l'Éternel vient de l'autorité divine elle-même. (...) Lorsque notre âme entend ces paroles, nous n'osons pas nous avancer sur notre propre force ; mais nous osons le faire quand nous comptons sur sa puissance²⁵ !

²³ Hébr. *lacham* : manger, consumer de pestilence, batailler, dévorer l'ennemi, assiéger une ville.

²⁴ Hébr. *natsal* : sortir, tirer, secourir du danger, préserver, sauver sa vie, s'échapper.

²⁵ Morgan, 28.